

L'ART ESQUIMAU AU CANADA



MINISTÈRE DU NORD CANADIEN
ET
DES RESSOURCES NATIONALES



Première édition 1955—6,000 exemplaires

Deuxième édition 1960—2,000 exemplaires

Troisième édition 1963—3,000 exemplaires

Publié par
ROGER DUHAMEL, M.S.R.C.
Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie
Ottawa, Canada
1963

© Droits de la Couronne réservés

En vente chez l'Imprimeur de la Reine à Ottawa,
et dans les librairies du Gouvernement fédéral
dont voici les adresses:

OTTAWA

Édifice Daly, angle Mackenzie et Rideau

TORONTO

Édifice Mackenzie, 36 est, rue Adelaide

MONTRÉAL

Édifice Æterna-Vie, 1182 ouest, rue Ste-Catherine

ou chez votre libraire.

Des exemplaires sont à la disposition des intéressés
dans toutes les bibliothèques publiques du Canada.

Prix: cinquante cents N° de catalogue R2-163F

Prix sujets à changement sans avis préalable

Première page de la couverture

Porteur de lance, par *Akiaktashuk*, Port Harrison
Hibou furieux, par *Kopikolik*, Povungnituk
Ours courant, par *Akiaktashuk*, Port Harrison

Dernière page de la couverture

Chasseur de phoque, par *Amidilak*, Kogaluk River
La mère et le fils, par *Kiawak*, Cape Dorset
Caribou, par *Siwuli*, Port Harrison

L'ART ESQUIMAU AU CANADA



PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DE
L'HONORABLE WALTER DINSDALE, C.P.
MINISTRE DU NORD CANADIEN ET
DES RESSOURCES NATIONALES, 1963

ÉBAUCHE ET MAQUETTE DE JAMES A. HOUSTON
PHOTOGRAPHIES DE BERT BEAVER ET DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM



MÈRE ET ENFANT, PAR MUNAMI, CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN. SCULPTURE SUR PIERRE DONNÉE À SA MAJESTÉ LA REINE ÉLISABETH À L'OCCASION DE SA VISITE AU CANADA EN 1951.

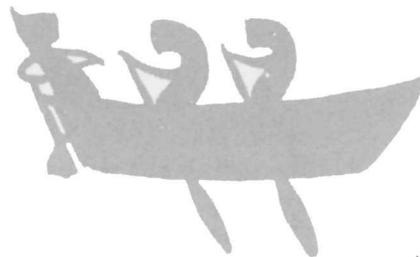
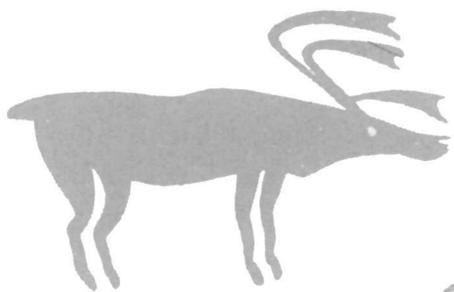
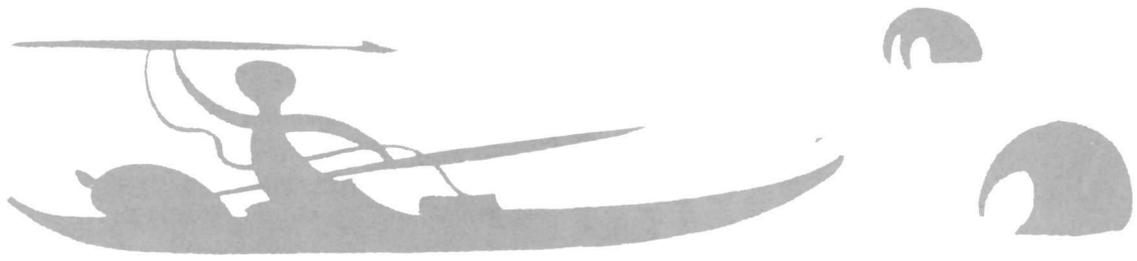


L'EXPRESSION artistique au Canada s'est manifestée sous des formes nombreuses et variées en raison des divers éléments qui composent notre pays. Les premiers colons français, les Britanniques qui les suivirent et plus récemment encore ceux qui sont venus de nombreux pays de l'Europe et du monde, ont tous apporté une contribution importante à la vie culturelle du Canada. Rares sont les œuvres artistiques qui ont réussi à attirer plus l'attention publique et à susciter plus d'enthousiasme au Canada comme à l'étranger, que celles de nos populations indiennes et esquimaudes. La présente brochure traite exclusivement des remarquables sculptures des Esquimaux, qui constituent un groupe peu nombreux mais important de la population canadienne.

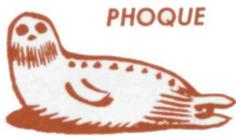
La sculpture a toujours été une partie fondamentale de la culture de chasseurs chez les Esquimaux canadiens. N'ayant que quelques ressources naturelles telles que la pierre, de rares pièces de bois flottant, l'ivoire et des os pour se fabriquer des outils efficaces de chasse, les Esquimaux sont devenus par nécessité des sculpteurs accomplis.

Nous devons leur savoir gré de n'avoir pas restreint leur talent à la fabrication d'outils. Depuis fort longtemps, les Esquimaux sculptent d'autres objets parfois pour des raisons de magie, parfois pour faire une bonne chasse; ou encore, en guise de jouets ou de divertissement, ils ouvrent en ronde-bosse des figurines d'hommes et d'animaux. Ils représentent aussi, sculptées dans la pierre, l'os et l'ivoire, des scènes de chasse et de vie de famille.

Cette brochure expose l'évolution de la sculpture esquimaude et montre la variété des formes et des sujets traités dans la sculpture et l'artisanat esquimaux. De même que les figurines d'animaux, d'hommes et d'oiseaux, tous les produits de l'artisanat esquimaux sont caractérisés par la simplicité et la vigueur. Bien que tous ces travaux ne puissent être classés parmi les œuvres d'art, ils ne manquent jamais de révéler un aspect fascinant de la vie esquimaude.







PHOQUE



CANARD



ESPRIT MARIN



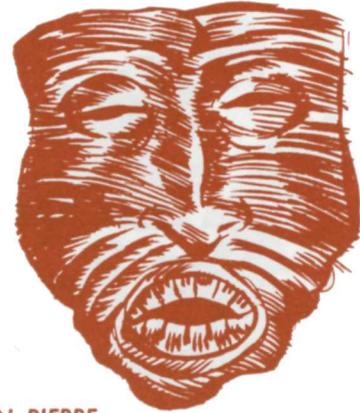
OURS



FEMME



MORSE



TÊTE EN PIERRE



HOMME NU



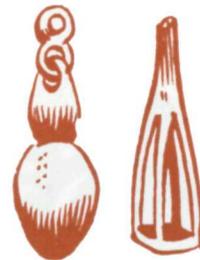
BALEINE



DESSINS SUR BOIS DE CARIBOU

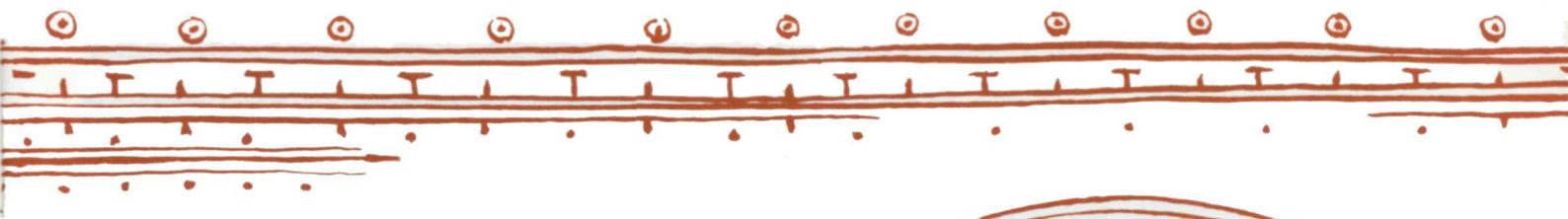


HIBOU (PARTIE DE BOLA)



PENDANTS D'OREILLES

ANCIENNES SCULPTURES ESQUIMAUTES TROUVÉES
DANS DES FOUILLES PRÈS D'IGLOOLIK



LES Esquimaux du Canada, qui mènent gaiement une dure existence sous un climat rigoureux, ont pratiqué au cours des siècles un art qui leur vaut maintenant des louanges et de l'admiration partout où leurs œuvres sont exposées.

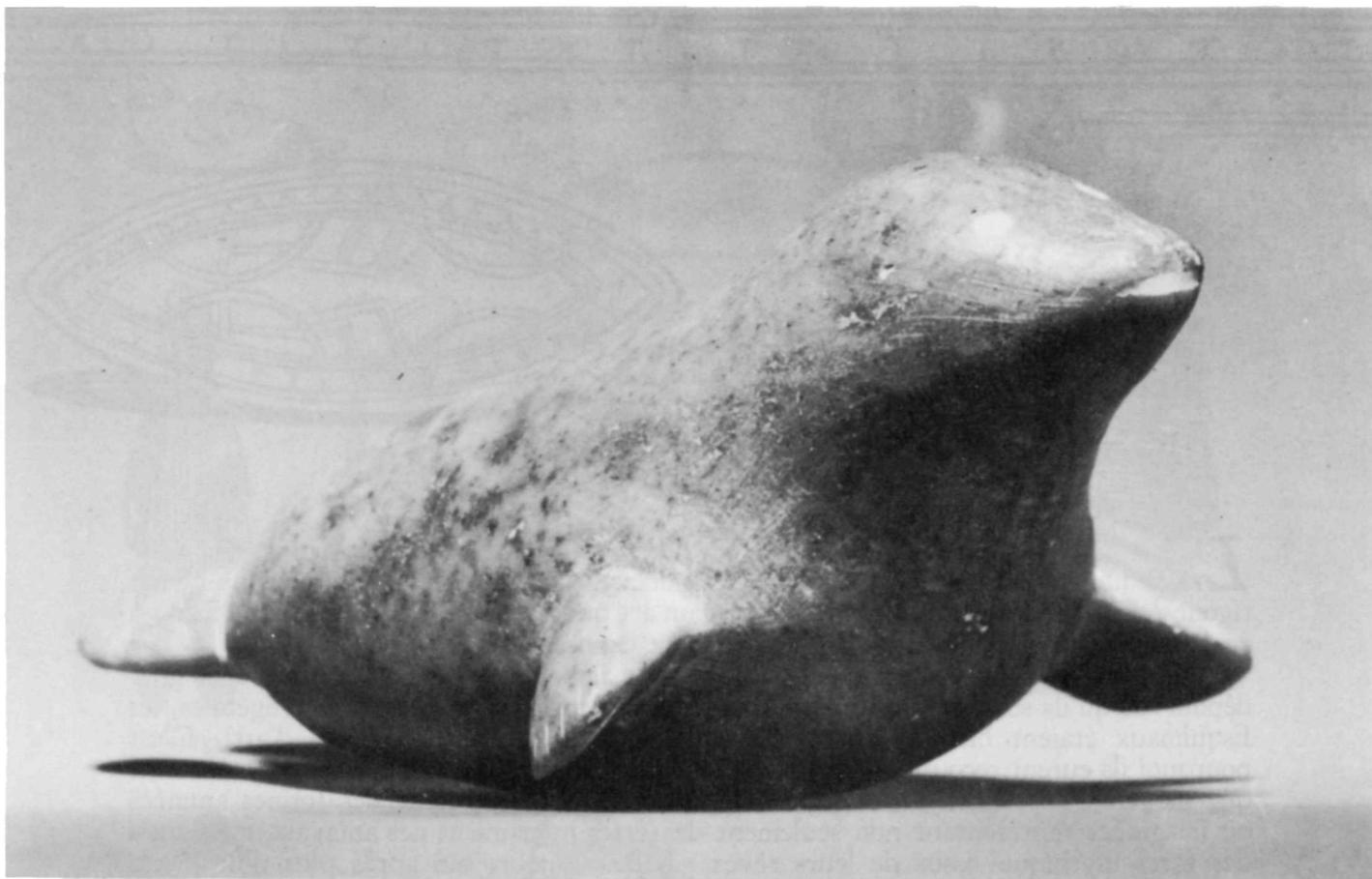
Dans la lutte incessante que le destin leur a imposée pour l'alimentation et le gîte, dépourvus qu'ils sont de tout bois sauf les épaves, sans tissus ni teintures végétales, les Esquimaux étaient bien à court de matériaux pour créer des œuvres d'art. C'est pourquoi ils eurent recours à la pierre de leur pays pour fabriquer leurs outils et en tant que moyen d'expression artistique. Du roc informe ils tirèrent des formes animées ou imaginées représentant non seulement des êtres humains et des animaux, mais aussi des êtres mythiques issus de leurs rêves. Même aujourd'hui après plus d'un siècle d'influences européennes, cet art primitif subsiste toujours, original, vigoureux et innovateur.

Ces sculptures inévitablement ont toujours été de faibles dimensions. Des chasseurs nomades constamment à la poursuite du gibier dont ils tirent leur subsistance ne peuvent se surcharger de grosses sculptures.

Dans la collection d'anciennes pièces d'Igloolik, conservées à Churchill (Manitoba), les seuls sujets représentés sont des êtres humains, des mammifères ou des oiseaux. Quelques-uns des animaux sont fantaisistes et parfois les sujets humains sont caricaturés. Des objets utiles sont quelquefois décorés de dessins, mais la décoration ne doit jamais nuire à l'efficacité dans l'usage courant. On voit aussi, à Churchill, des esquisses de visages humains gravées sur un bois de caribou. Partout dans l'Arctique des Esquimaux ont sculpté de la même manière des bois de cervidés.

Dans l'artisanat décoratif, les sujets d'ordinaire sont stylisés, même au point de devenir abstraits. Ainsi, au haut de cette page, on voit un dessin abstrait qui décore un vêtement ou un objet d'usage personnel. L'illustration qui figure au bas de la page, est une pointe de harpon enjolivée.





PHOQUE SUR LA GLACE, PAR KUDLALAK, CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN (SERPENTINE)

Un sculpteur moderne à qui l'on demanderait de produire une œuvre d'art en se servant des mêmes outils que les Esquimaux pourrait bien demeurer perplexe. Ces gens ne connaissent rien du maillet et du ciseau; ils n'ont ni compas d'épaisseur ni compas droit. L'artiste esquimau doit se contenter des outils dont il se sert habituellement pour la construction de son kayak ou pour la confection de ses harpons et de ses vaisseaux de pierre.

Les Esquimaux d'autrefois façonnaient leurs outils en éclatant des pierres à grain fin comme le silex, dont il était facile d'obtenir un bon taillant. Dans la suite on fit aussi des instruments en frottant et en polissant la saponite ou l'ardoise jusqu'à ce qu'elle atteignît la forme voulue. C'est ainsi que par ces deux méthodes, frottement ou polissage, on fabriquait certains outils d'utilité commune, tels que hachettes, perçoirs, polissoirs et scies grossières qu'on faisait en dentelant une lame de pierre. Presque tous ces matériaux ont aujourd'hui été remplacés par de l'acier. Le plus souvent on a recours à des restes de métal qu'on réduit par frottement aux formes voulues et auxquels on adapte un manche d'os, de corne ou d'ivoire. Les outils modernes comme scies et limes remplacent tout lorsqu'on peut se les procurer.



KUDLALAK, CHASSEUR ET SCULPTEUR, CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

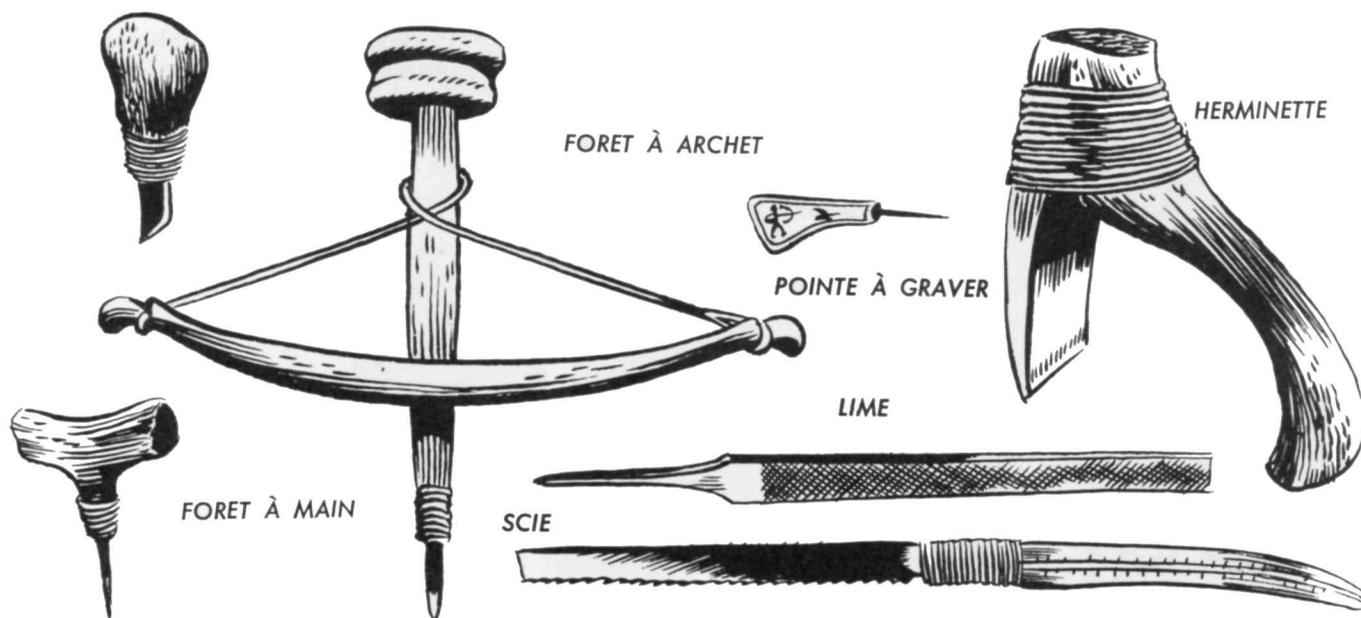


HOMME AVEC LAMPE DE PIERRE, PAR SUVAGAR, CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

PLUSIEURS objets esquimaux illustrent la vie de la faune, par exemple le hibou sur son nid, l'ourse que suit son ourson, l'oiseau se débattant aux mains d'un garçonnet. L'idée est toujours simple et la représentation directe et vivante. Le sculpteur esquimau jouit d'une connaissance parfaite du phoque, du caribou, du morse et des oiseaux qu'il veut illustrer. Ils font partie de son existence. Rarement un jour se passe sans qu'il en voie un ou plusieurs, morts ou vivants, arrêtés ou en mouvement. Les souvenirs de chasse hantent sa conversation, et la description qu'il en fait à ses amis se double d'une pantomime et d'une mimique qui divertit et renseigne les auditeurs. Sa conception de l'univers le porte à attribuer aux choses vivantes ou inanimées les sentiments ou les émotions des êtres humains et même la parole. Il est tout naturel à l'Esquimau primitif de croire que les animaux lui parlent quand c'est nécessaire, et dans le récit souvent répété des incidents de chasse les propos de ces bêtes sont pour lui aussi actuels que la fureur du morse harponné.

L'être humain est néanmoins le noyau de l'art esquimau. C'est lui en effet qui offre les thèmes les plus familiers, car sa vie sociale est infiniment plus riche et variée que celle des animaux. Le chasseur à l'affût de l'ours polaire, la mère tenant son enfant, le petit garçon dansant gravement sur ses genoux, tels sont les sujets que préfèrent les artistes du pays.

OUTIL À SCULPTER





ESQUIMAUTES AUTOUR DE HOUSTON EXAMINANT
DES SCULPTURES À PANGNIRTUNG, ÎLE BAFFIN

L'artiste esquimau s'exprime au moyen de pierres et d'ivoire, de peaux et d'herbes typiques de la toundra maigre et dénudée qu'il habite. Aussitôt que la nature s'y prête, l'art s'épanouit. Mais là où les matériaux font défaut, l'Esquimau s'exprime d'une manière plus éphémère qu'en des formes sculptées qui vaillent d'être montrées à des étrangers.

L'Esquimau essaie parfois de représenter des animaux qui, dans les grands cycles de la nature, ont disparu de ses territoires de chasse. Voulant tuer des lièvres des régions arctiques pour s'en nourrir, Kumalik en a sculpté un dans la vague espérance que sa vertu magique les fera revenir. Kumalik n'a cependant jamais vu de lièvre, et il s'en rapporte uniquement aux descriptions que ses aînés en font d'après des souvenirs fort lointains.

LIÈVRE, PAR KUMALIK, DE POVUNGNITUK, CÔTE EST DE LA BAIE D'HUDSON



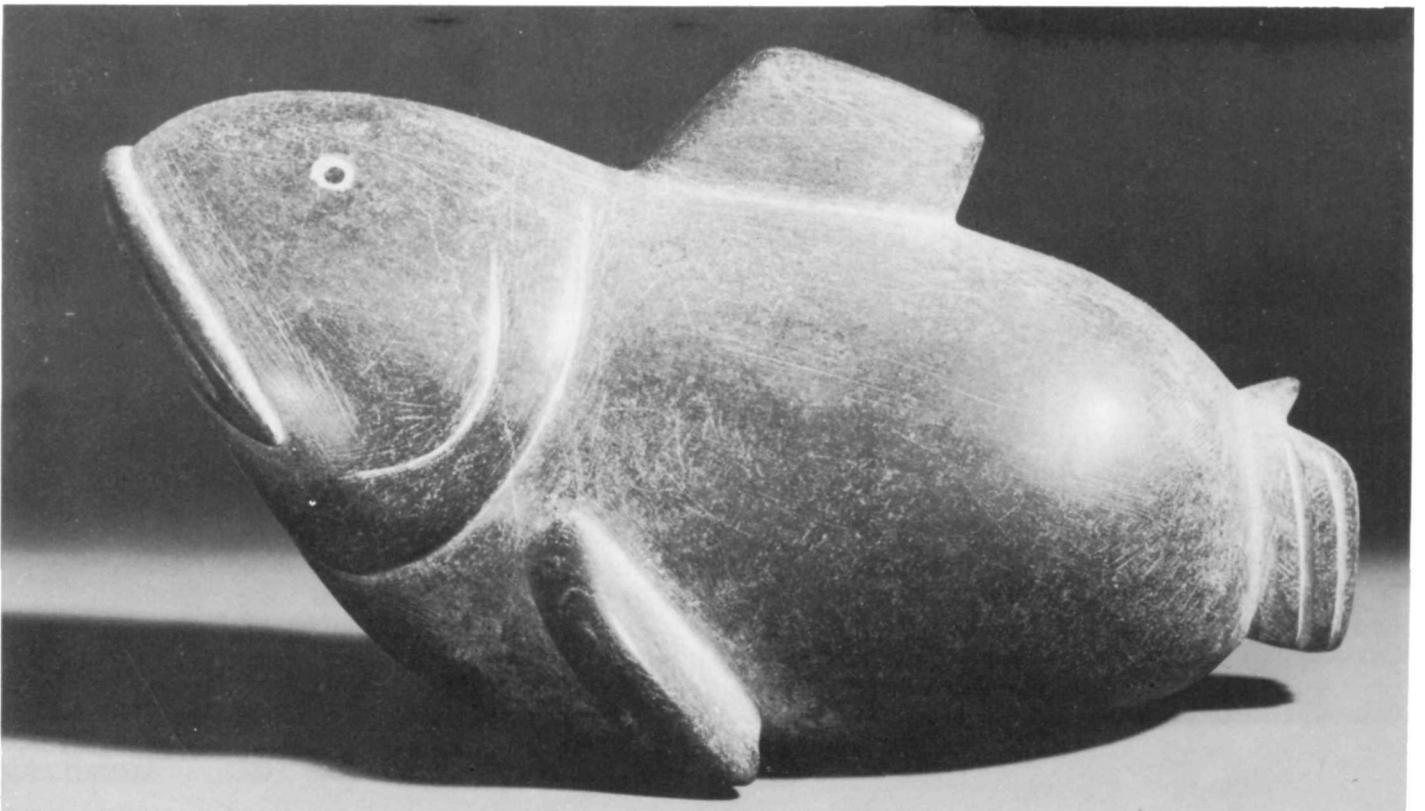


BŒUF MUSQUÉ, PAR AKIAKTASHUK, CRAIG HARBOUR, ÎLE ELLESMERE

Le bœuf musqué est un animal tout à fait digne du chasseur esquimau. Depuis l'aurore des temps, il a fourni de la viande en abondance, ses cornes ont servi à faire des arcs et son pelage touffu assurait la chaleur. Cet animal est l'objet de légendes et de chansons, aussi bien que de sculptures. Les sculptures reconnaissent pleinement la grande utilité de cet animal, et l'artiste en outre semble chercher à l'encourager à se sacrifier au chasseur.

Le poisson, par contre, est un être inférieur auquel on ne s'arrête que lorsque les autres animaux font défaut. Aucun chasseur esquimau ne veut être vu au-dessus d'un trou pratiqué dans la glace, guettant le passage d'une morue de roche, alors qu'il devrait poursuivre du gibier plus digne de sa valeur. L'artiste dédaigne ainsi tous les poissons. C'est pourquoi les sculptures de poissons sont rares.

MORUE DE ROCHE, PAR TUNU, CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

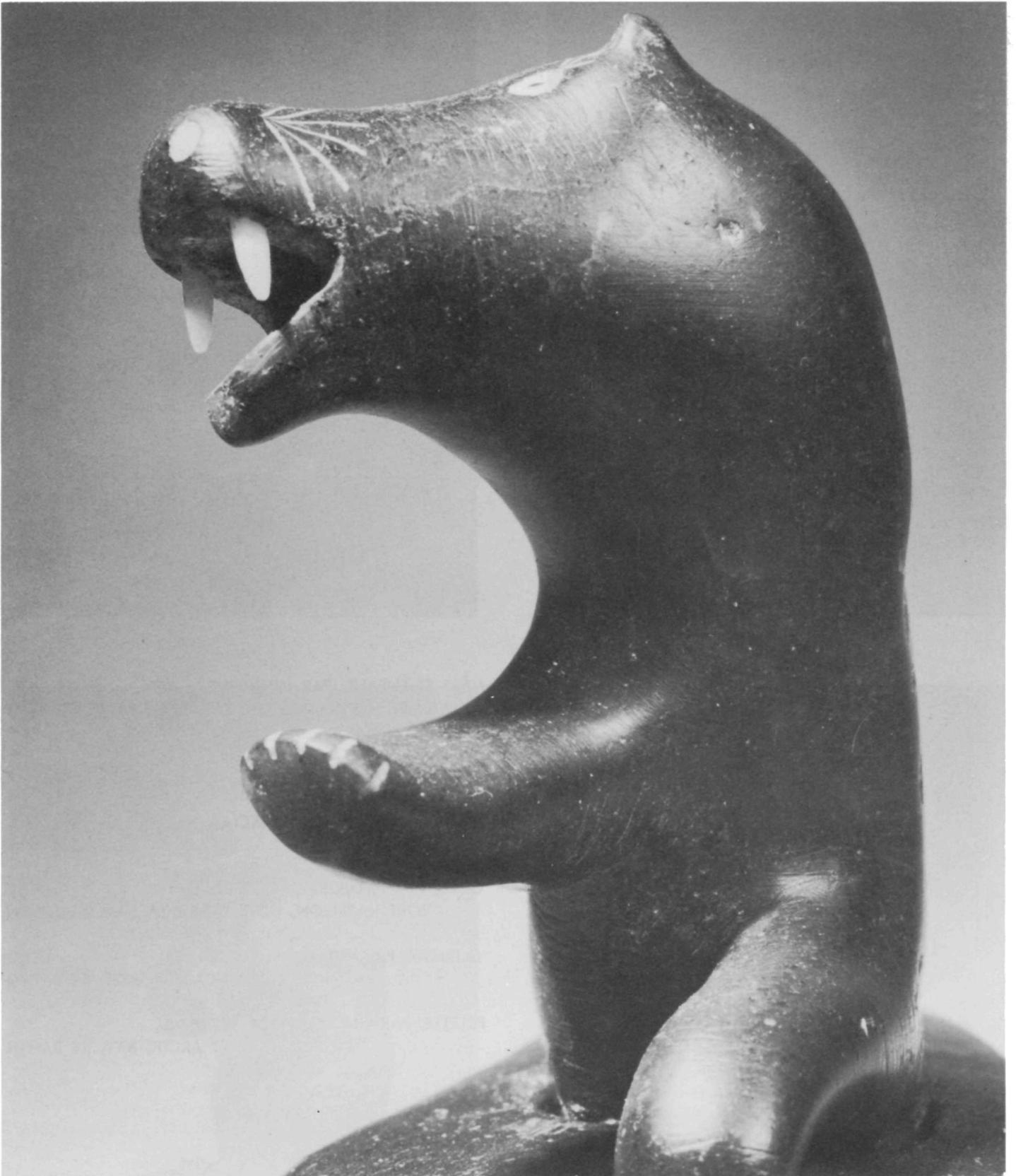




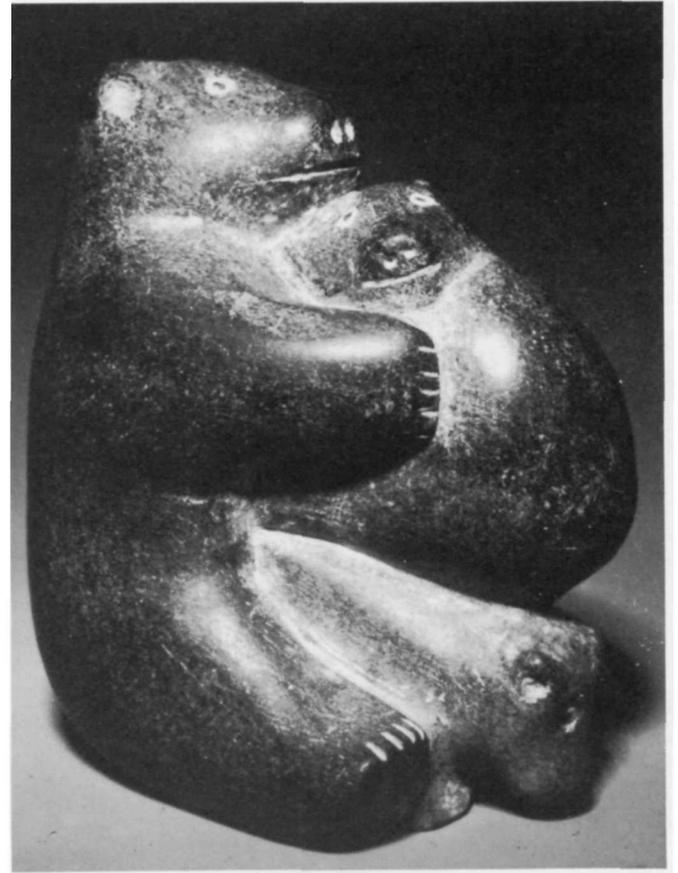
TIREUR DE FUSIL, PAR KALINGO, POVUNGNITUK, CÔTE EST DE LA BAIE D'HUDSON

Le meilleur des artistes esquimaux est avant tout un chasseur, puis en second lieu, un sculpteur. Son existence même dépend de son observation, de sa connaissance des moindres traits, des mouvements et des habitudes des animaux dont il tire sa nourriture. Il est imbu des sujets qu'il sculpte; il est avec eux dans une intimité que lui impose la parcimonie de ses ressources.

Le tireur de fusil de Kalingo exprime un concept fondamental, le chasseur à l'œuvre. Rien de l'action n'échappe à l'observateur, mais la pierre dure et ses rudes outils le forcent à choisir l'essentiel qui peut être esquissé candidement avec vérité. Résultat: une vive impression de tension que soulignent la simplicité et la sobriété de l'exécution. L'ours de Sarki surgissant de l'eau en grondant a une puissance d'action qui ne pourrait guère être surpassée en ronde-bosse.



OURS FURIEUX, PAR SARKI, CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN



MÈRE ET ENFANT, PAR INNUKPUK,
PORT HARRISON, CÔTE EST DE LA BAIE D'HUDSON

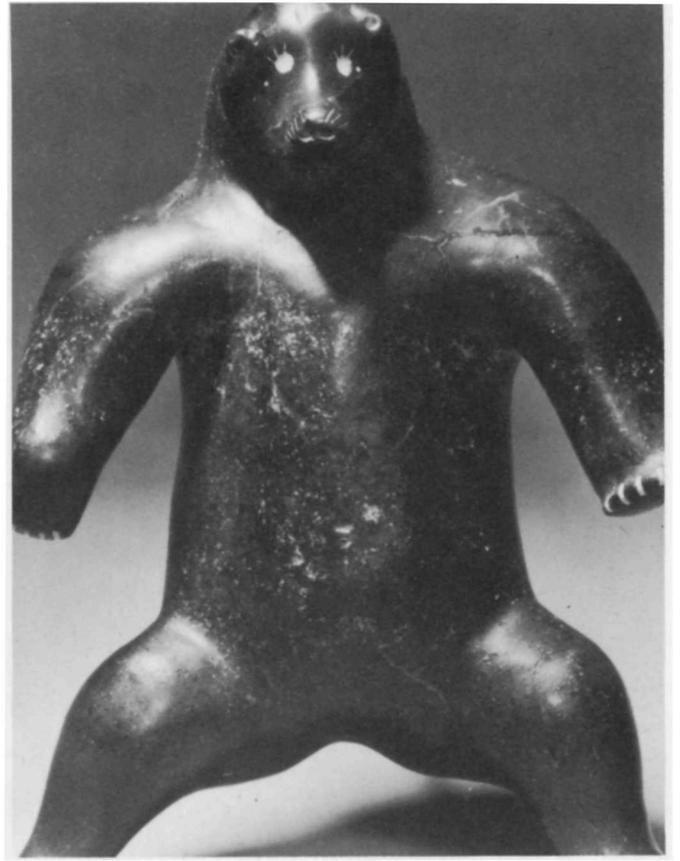
OURSE ET OURSONS, PAR NAPATCHI,
CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

TÊTE D'HOMME, PAR NIVIAKCIAK,
CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

OURS, PAR PILLIPUSSY,
PORT HARRISON, CÔTE EST DE LA BAIE D'HUDSON

OURSON, PAR TUDLIK,
CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

FILLETTE, PAR UN SCULPTEUR INCONNU,
ARCTIC BAY, ÎLE BAFFIN





MÈRE ET ENFANT,
PAR OSHAWITUK-A,
CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

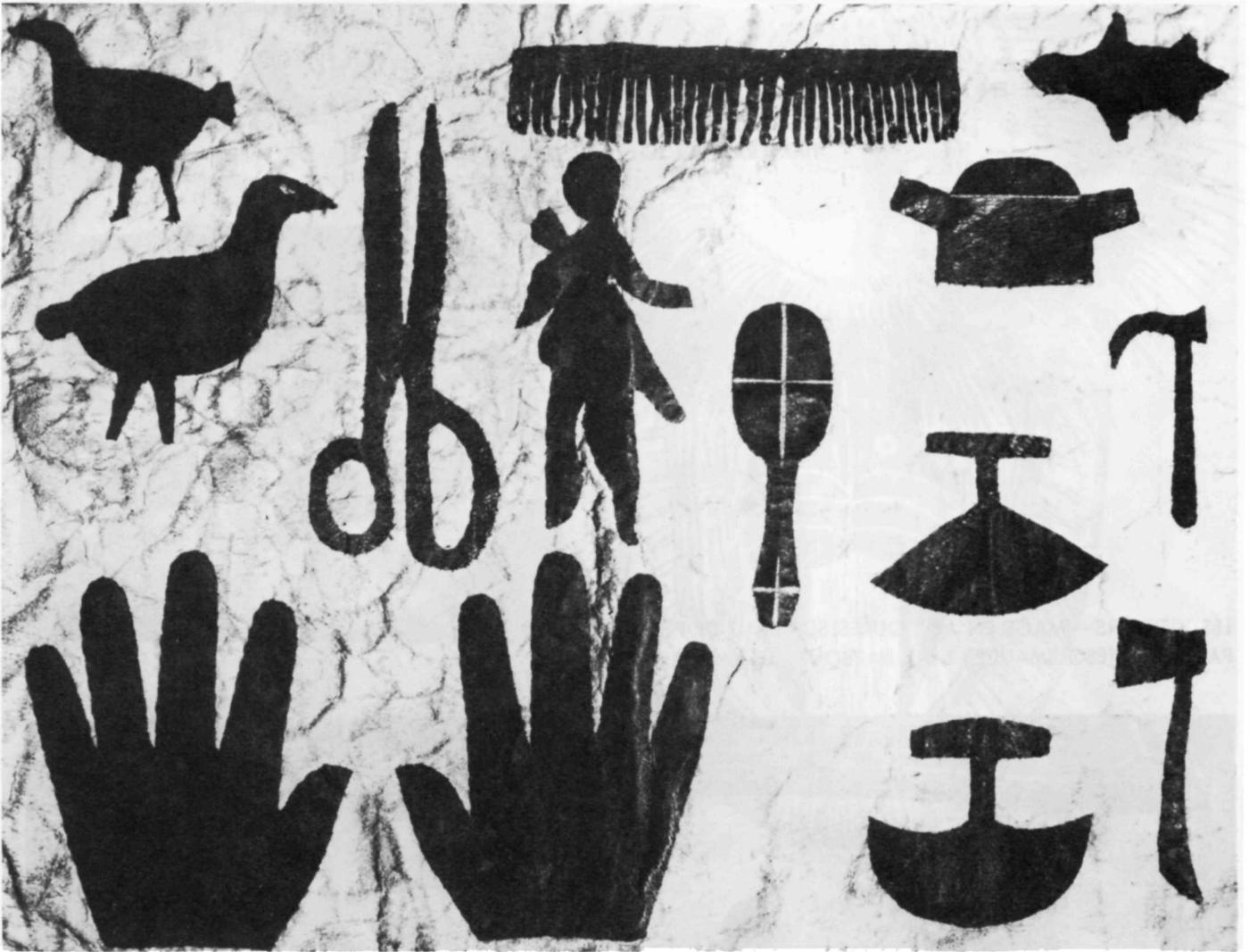


L'ART FÉMININ

Peu de femmes se sont adonnées à la sculpture. Leurs goûts et leurs talents se manifestent autrement. Elles décorent de beaux habits avec une multitude d'étroites appliques de fourrure blanche ou brune. La façon d'un seul vêtement peut exiger des milles de longueur d'une couture soigneuse avec une alêne et de la babiche qui sont substituées à l'aiguille et au fil. Aussitôt qu'on eut de la rassade, on l'ajouta aux appliques, ou parfois on s'en servit au lieu d'elles, mais on s'en tint souvent aux dessins déjà familiers.

ESQUIMAUDE, ARCTIC BAY, ÎLE BAFFIN





IMAGES SUR PEAU DE PHOQUE, PAR KEAKJUK, CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

En plus de toute la décoration qui forme partie de l'embellissement des vêtements, il y a un art féminin différent et encore plus significatif. Cet art semble parfois avoir une portée magique, ou bien encore, il est tout simplement une autre manifestation de bon goût. Nous voulons parler des appliques en peau.

Le fond sur lequel on applique les images de peau est le plus souvent une peau de phoque ou de caribou blanchie. Ordinairement une Esquimaude conçoit la façon du vêtement dans son ensemble avant d'en commencer la couture. Puis elle découpe des objets sans tracer de dessins ni de lignes de repère. Tout comme les sculpteurs, elle s'en rapporte uniquement à sa mémoire des formes, ce qui en soi est un tour de force artistique.

Une fois les silhouettes réalisées, on les applique sur le fond blanc d'après le modèle préconçu.

Dans les régions de l'est de l'Arctique, les images sont découpées dans la peau de phoque mince et teinte en noir, et on les coud sur des sacs ou sur d'autres objets. La plupart de ces découpures représentent des objets domestiques usuels, comme son *ulu* ou couteau en forme de croissant dont l'usage est presque universel parmi les femmes du Nord, l'herminette dont leur mari se sert, la hache d'acier qu'il a achetée d'un trafiquant, les gants, les ciseaux, un peigne, des oiseaux et d'autres bêtes.

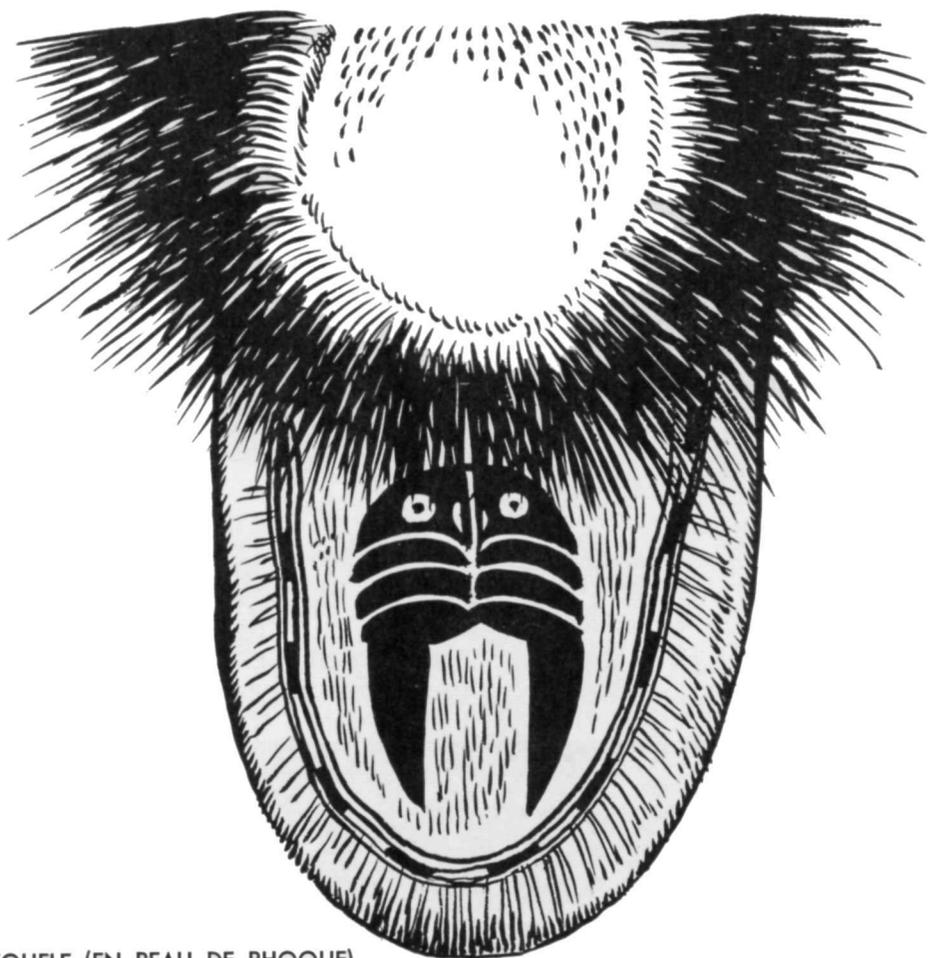
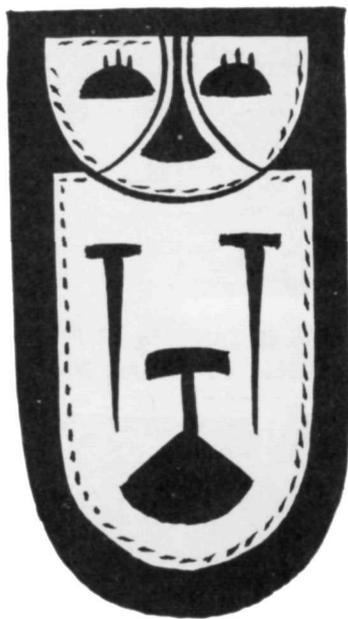
CHASSE À L'OURS—
IMAGE EN APPLIQUÉES SUR PEAU DE PHOQUE,
PAR PITSULAK (ESQUIMAUDE),
TIKKEERAK, ÎLE BAFFIN



LES VISITEURS—IMAGE EN APPLIQUÉES SUR PEAU DE PHOQUE,
PAR JOSÉE (ESQUIMAUDE), LAKE HARBOUR, ÎLE BAFFIN



EMPEIGNE DE SOULIER MOU,
REPULSE BAY,
PÉNINSULE MELVILLE



PANTOUFLE (EN PEAU DE PHOQUE)
FROBISHER BAY, ÎLE BAFFIN

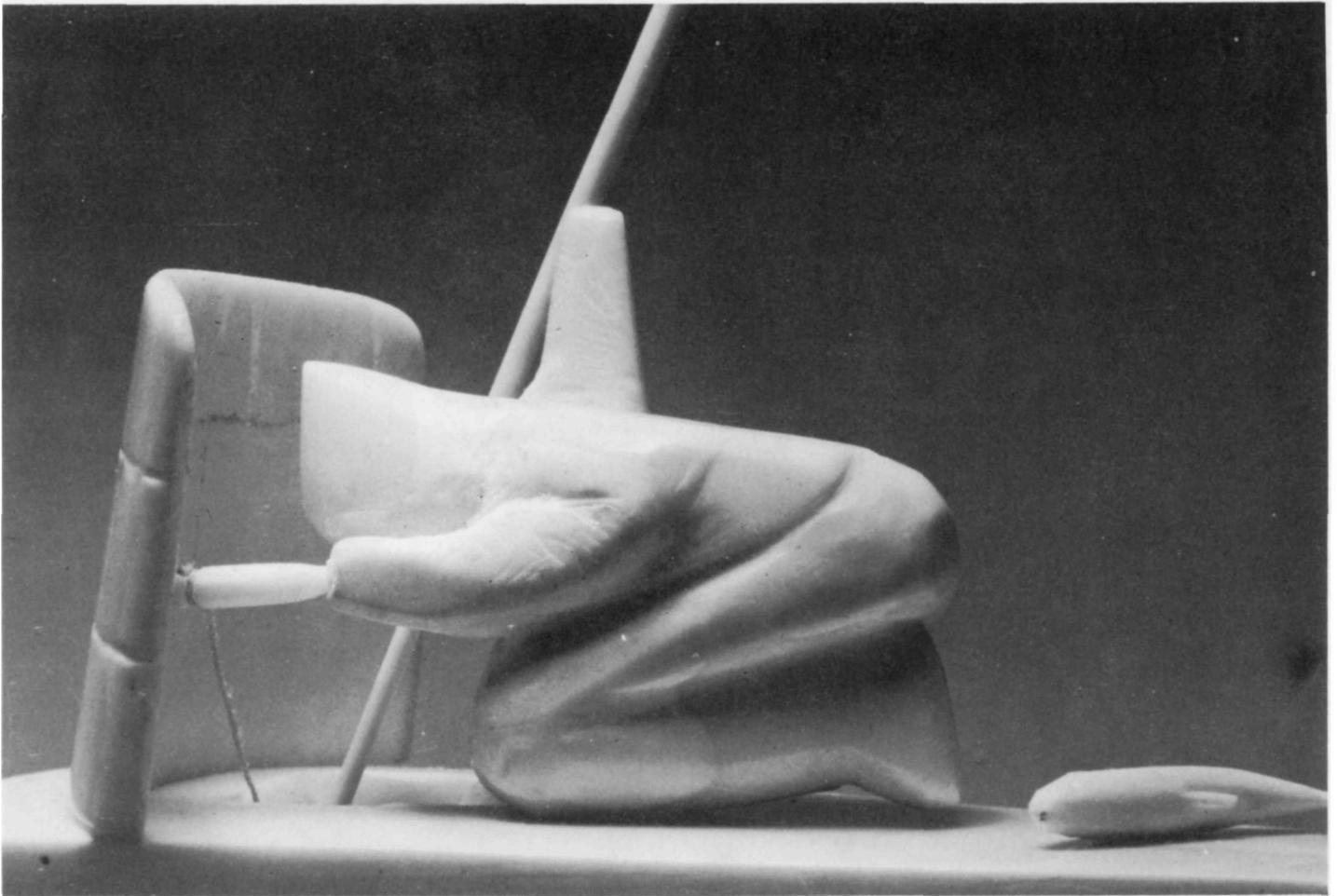
Bien qu'en été l'usage de vêtements de laine achetés au poste de traite se répande aujourd'hui, la peau de phoque ou de caribou demeure la matière la plus ordinaire pour le vêtement. La coupe révèle une imagination et une exécution admirables, et une Esquimaude gagne le respect pour elle-même et pour son mari suivant la qualité et la façon des vêtements que porte sa famille. Les peaux dont les couleurs passent des nuances sombres au blanc pur, sont soigneusement assorties. Des bandes horizontales pâles sont ajoutées non pas seulement pour la décoration, mais pour renforcer le vêtement. Des peaux d'animaux de l'Arctique et le plumage de tête du canard eider servent partout à l'ornementation. Les sacs en peau de phoque pour le transport des effets de ménage peuvent aussi être enjolivés de découpures. Cet embellissement n'a rien de purement utile, mais il répond à un goût invétéré des Esquimaux pour les couleurs et l'imagerie, dans un pays où la simplicité s'accouple à l'immensité.

Les herbes nécessaires au vannier ne sont guère communes dans l'Arctique canadien, mais dans les régions de l'est en particulier la vannerie semble être un art ancien et bien établi. Cette région est la seule au Canada, à part la Colombie-Britannique, où l'enroulement en spirale se pratique en vannerie. On entrelace dans les paniers des lanières de peau de phoque ou des tendons de baleine en guise de simple enjolivement. Le couvercle est souvent surmonté d'une figurine en os ou en ivoire qui sert de poignée.

La vannerie a de l'importance surtout parmi les Esquimaux de la côte est de la baie d'Hudson. Cette contrée est toute de toundra, bien au nord de la végétation arborescente, mais l'élyme croît abondamment le long des cours d'eau.

PANIER D'HERBAGES, POIGNÉE EN IVOIRE, ORNEMENTS EN LANIÈRES DE PEAU DE PHOQUE, PAR EVA SIWULI, PORT HARRISON, CÔTE EST DE LA BAIE D'HUDSON





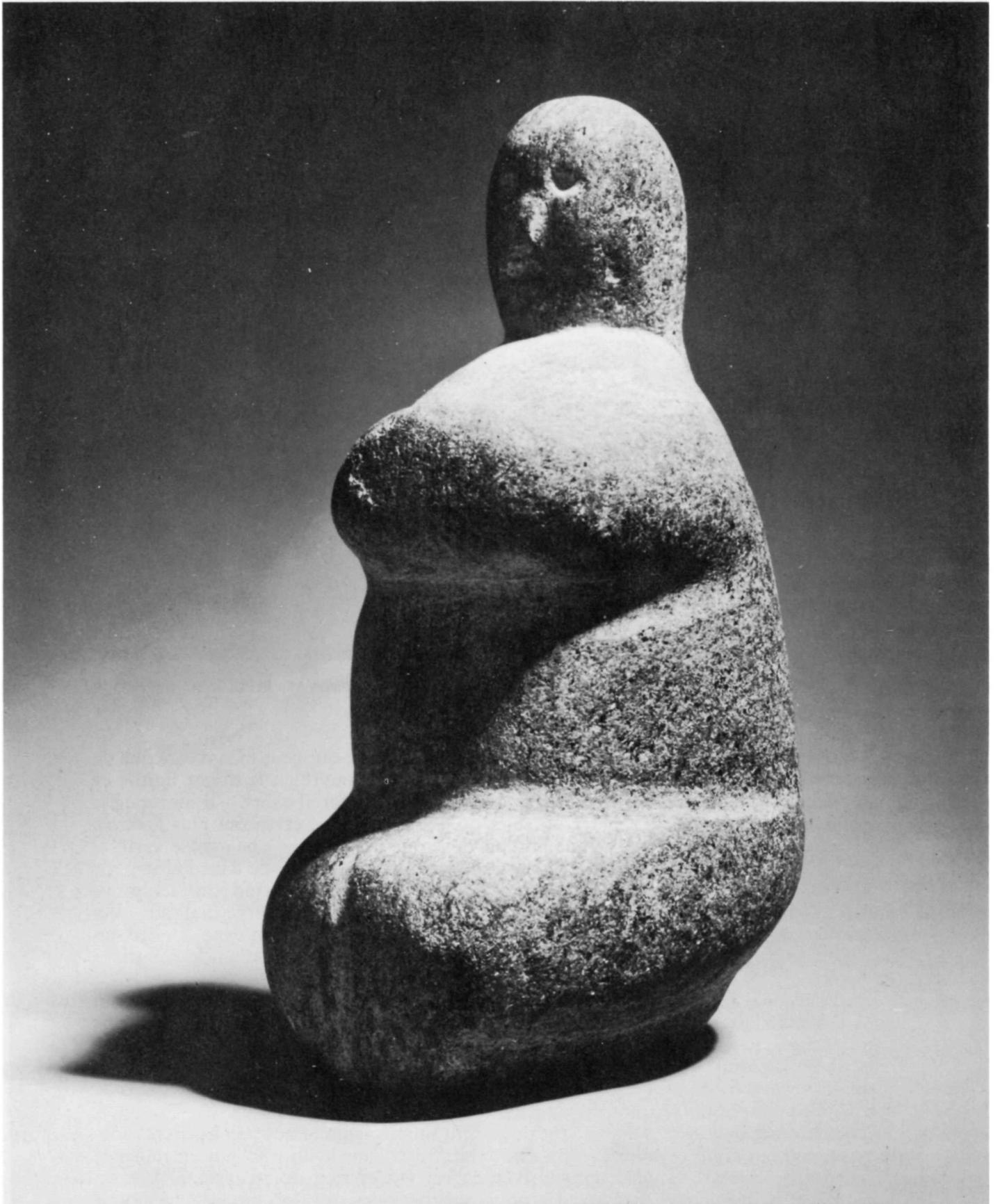
PÊCHE DANS UN TROU CREUSÉ DANS LA GLACE (IVOIRE), PAR ANAWAK, REPULSE BAY, PÉNINSULE MELVILLE

L'étiquette esquimaude impose à l'artiste une modestie qui peut bien n'être que de surface. Le sculpteur ne manquera pas de déprécier son œuvre en la disant inutile et sans valeur et en affirmant qu'il ne devrait jamais tenter un pareil effort. Il lui répugne d'ordinaire de copier ou de répéter un sujet qu'il a déjà traité, et encore plus l'œuvre d'un autre. Cela est heureux. Il ne produit donc que des pièces d'une grande variété, dont pas deux ne se ressemblent dans la forme et dans le mouvement ou dans l'idée.

On observe une curieuse coutume dans l'art esquimau. Quand une sculpture illustre un animal à la nage, on ne voit que la partie du corps qui émerge de l'eau. Un morse sortant de l'eau, un oiseau revenant à la surface avec un poisson dans son bec, un ours polaire plongeant dans la mer, sont tronqués dans le plan horizontal de la surface de l'eau.

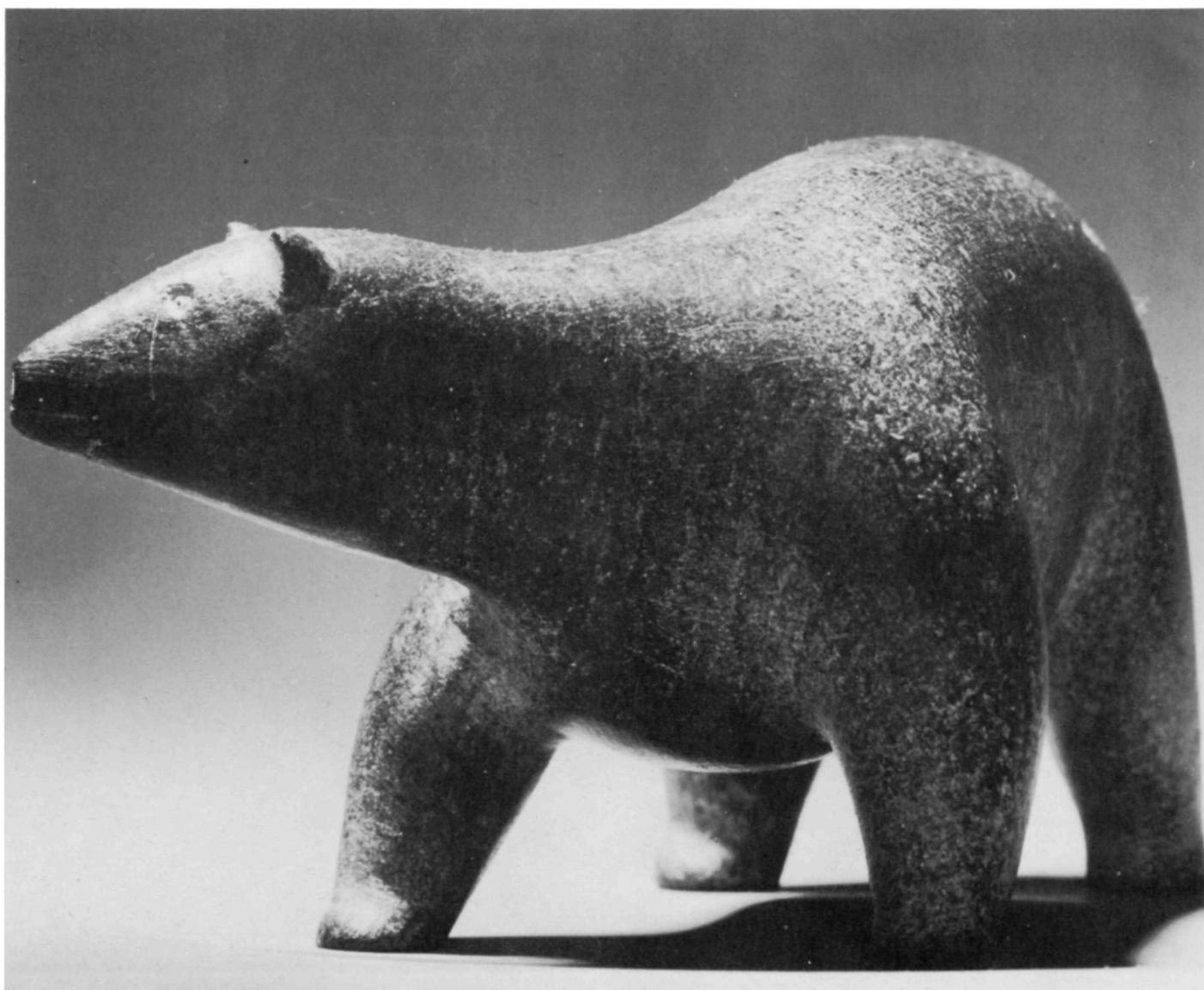
Pourquoi l'Esquimau est-il porté à sculpter? Qu'est-ce qui pousse un peuple qui a à surmonter tant d'obstacles dans un milieu hostile, à s'appliquer avec tant d'énergie à une occupation si secondaire? Il est impossible de découvrir les raisons qui animaient les sculpteurs esquimaux des temps anciens, comme leurs œuvres ne sont expliquées par aucun document écrit. Il n'est pas facile non plus de discerner le mobile des artistes de notre temps, parce qu'ils expriment rarement des pensées abstraites.

Bien entendu les artistes profitent du revenu supplémentaire que leur assurent leurs œuvres, en ces dernières années. On avait craint que l'appât du gain pût entraîner la décadence de leur art original, mais il n'en a rien été et rien de tel n'est à prévoir. L'Esquimau lui-même a déjà établi les normes esthétiques qui doivent le guider pour s'assurer non seulement des clients, mais aussi, et c'est là ce qui importe surtout, le respect de ses confrères artistes.



HOMME AGENOUILLÉ (GRANIT), PAR TUDLIK,
CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

OURS POLAIRE (PIERRE), PAR TIKITUK, KANGEAK, ÎLE BAFFIN





GARÇONNET PORTANT UN CHIEN (PIERRE), PAR *TUNU*, KANGEAK, ÎLE BAFFIN

UN Esquimau trouve de la beauté dans les formes légères et sinueuses de la belette; un autre, dans le corps lourd du morse; un troisième cherche à exprimer dans la pierre la sourde rancune de l'ours. Les sculpteurs épient une foule de détails, puis il arrive qu'ils les écartent presque tous pour ne retenir qu'un trait essentiel. Au repos, leur mémoire leur suggère un motif et ils modèlent ce qu'ils ont vu au delà de la nuit arctique. Ils sculptent sans affectation et sans embarras, car leur art n'est pas encore une spécialité. Tous le possèdent.

Quelle impulsion anime cet homme et son art? Est-ce le vestige persistant d'une lointaine civilisation provenant de l'Asie, d'où ses ancêtres sont presque assurément venus? Peut-être est-ce simplement le goût de l'artisanat, qui est clairement tenu en haute estime. Le climat rigoureux force l'Esquimau à passer une bonne partie de son temps au logis. Il doit trouver ses propres distractions. Son industrie naturelle lui laisse du temps pour réfléchir et pour perfectionner son art.

Et, bien entendu, il ne s'est jamais épuisé à faire la guerre.

BELETTE (STÉATITE), PAR SHEROAPIK, POVUNGNITUK, CÔTE EST DE LA BAIE D'HUDSON





L'ESPRIT DU CARIBOU, PAR TUDLIK,
CAPE DORSET, ÎLE BAFFIN

Juste avant la chasse à Povungnituk, Kopikolik a sculpté un superbe morse en pierre. C'était là un tribut à cet animal qui pouvait lui apporter de la chance. Il cacha ce morceau pour en jouir en silence. Il s'avoua indigne et maladroit et il se fit prier pour montrer son œuvre. Lorsqu'on lui demanda d'en sculpter un autre pareil, il devint tout interdit. Après un long silence, il s'écria: «Vous voyez que je puis sculpter un morse à sa ressemblance. Pourquoi donc en faire un autre?» Il avait prouvé qu'il peut sculpter un morse, c'est assez. Mais aussitôt qu'on lui proposa de sculpter un caribou, il se montra tout de suite inspiré. Il lui restait à prouver qu'il était tout aussi capable de sculpter un tel animal.

Et il s'en alla en quête de la pierre voulue.

MORSE (STÉATITE), PAR KOPIKOLIK, POVUNGNITUK, CÔTE EST DE LA BAIE D'HUDSON





DANSEURS AU TAMBOUR (PIERRE), PAR AKIAKTASHUK, CRAIG HARBOUR, ÎLE ELLESMERE



La sculpture, la décoration des peaux, le burinage de dessins sur des cornes et des bois de cervidés sont les formes esthétiques des Esquimaux du Canada que les blancs de l'extérieur connaissent le mieux. Le chant, la danse et la poésie des légendes ou des chansons font également partie de la culture de ce monde, mais ils nous sont moins connus parce qu'ils ne peuvent être traduits ni facilement interprétés dans des milieux étrangers.

Le sculpteur indigène, toutefois, peut représenter dans la pierre le rythme animé de la danse. Pour des oreilles étrangères, ses sculptures traduisent le mécanisme d'une musique grave et même de deuil. Mais ces pièces expriment aussi fidèlement que les autres les plus expressives émotions qu'il éprouve dans son monde polaire.



GARÇONNET DANSANT
ACCROUPI (PIERRE), PAR KUNI
(14 ANS), PORT HARRISON,
CÔTE EST DE LA BAIE
D'HUDSON



FEMME AU VENT, PAR AKIAKTASHUK,
CRAIG HARBOUR, ÎLE ELLESMERE



OIE BLANCHE, PAR NOAHKUDLUK,
ÎLES BELCHER, BAIE D'HUDSON

On peut difficilement découvrir la satisfaction précise que les Esquimaux tirent de leur art. On sait toutefois que des petites sculptures trouvées dans les ruines d'anciens villages avaient une portée magique. Cela correspond à des idées inhérentes à l'art primitif. Par tout le monde la croyance du primitif persiste que représenter les traits d'une chose a pour effet de la reproduire. Le magicien sauvage a de tout temps peint, dessiné et modelé des bêtes qui le nourrissent, lui et sa tribu. Il se peut que le chasseur esquimau entretienne encore la notion que ses petits modèles attirent à lui le gibier dont il est à l'affût.

D'autres sculptures, représentant des objets inertes, devaient être déposées sur la tombe des défunts. Les miniatures d'une traîne, d'un kayak, d'un harpon conviennent à celle d'un homme; celles d'un pot pour la cuisson, d'une lampe et d'un sac à couture, à la tombe d'une femme. Elles serviraient dans l'au-delà tout aussi bien qu'ici-bas. Et les pièces actuellement en usage étaient trop précieuses pour qu'on les prodiguât aux défunts.

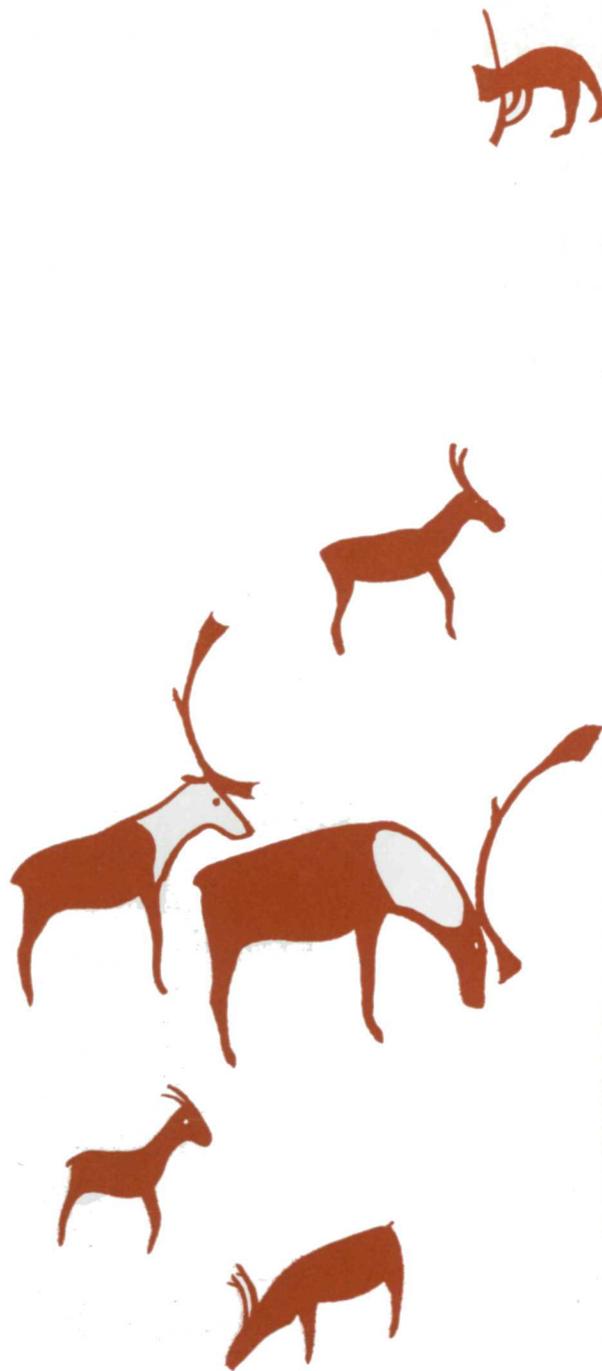
CARIBOU, PAR AMIDILAK, KOGALUK RIVER, CÔTE EST DE LA BAIE D'HUDSON



LA SCULPTURE des Esquimaux est faite pour être vue de près, pour être touchée et pour être caressée. Elle ne doit pas être mise sur un piédestal et examinée de loin. Comme elle est petite, on peut la passer de mains en mains pendant que les amis et les visiteurs s'exclament, apprécient et louangent l'artiste. C'est pourquoi toutes les parties de l'objet, comme les pattes d'un ours ou le dessous du corps d'un caribou, sont exécutées et polies soigneusement. Une fois terminé, l'ouvrage est enveloppé et serré dans une peau moelleuse. Il ne réapparaîtra qu'à l'arrivée d'un visiteur.

L'art de l'Esquimau est tout personnel; il est fait pour plaire à l'artiste, pas seulement pour le lucre. Ainsi doit-il rester. Le gouvernement canadien et la *Canadian Handicrafts Guild* désirent avant tout qu'il continue de s'épanouir en tant que l'expression naturelle, forte, originale et pure de ce peuple vigoureux du Grand Nord canadien. Ils espèrent néanmoins que par leur entremise les Esquimaux partageront leurs créations avec le monde extérieur qu'ils ne voient jamais.

La sculpture de l'Esquimau restera toutefois pour lui une simple miniature, un jeu qu'il convient de déprécier devant les amis, un bijou qu'on prise en son particulier, un objet qu'on montre seulement quand un visiteur demande: «Quelqu'un a-t-il récemment sculpté des pièces nouvelles?»



CARIBOUS GRAVÉS SUR IVOIRE



MÈRE ET ENFANT, PAR MUNAMI, NUVOODJUAK, ÎLE BAFFIN

CHANSONS ESQUIMAUDES

Traduites par Tegudligak, du sud de l'île Baffin

Aii Aii

Je me rappelle mes drôles aventures
Lorsque poussé par le vent j'allais à la
dérive dans mon kayak
Et me croyant en danger
Mes craintes
Celles qui étaient si menues et me
paraissaient si grandes
Pour toutes les choses nécessaires
Que je devais trouver et atteindre
Et pourtant il n'y a qu'une chose importante
La seule chose
Vivre et voir le grand jour qui point
Et la lumière qui remplit le monde.

Aii Aii

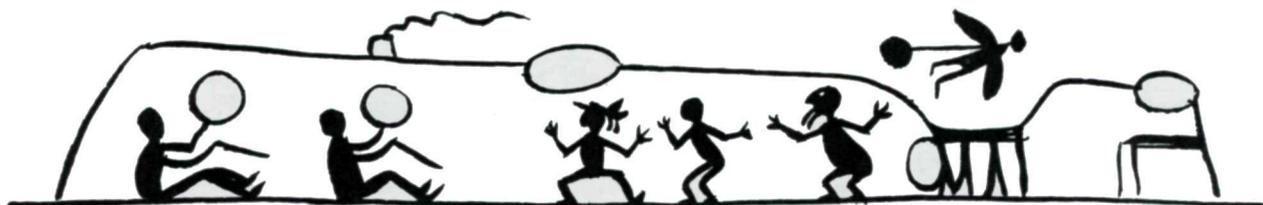
La mer immense m'a mis en mouvement
M'emporte à la dérive
Et je flotte comme une plante dans la
rivière
La voûte du firmament
Et la puissance des tempêtes
M'enveloppe
Et je reste
Tremblant de joie.

Aii Aii

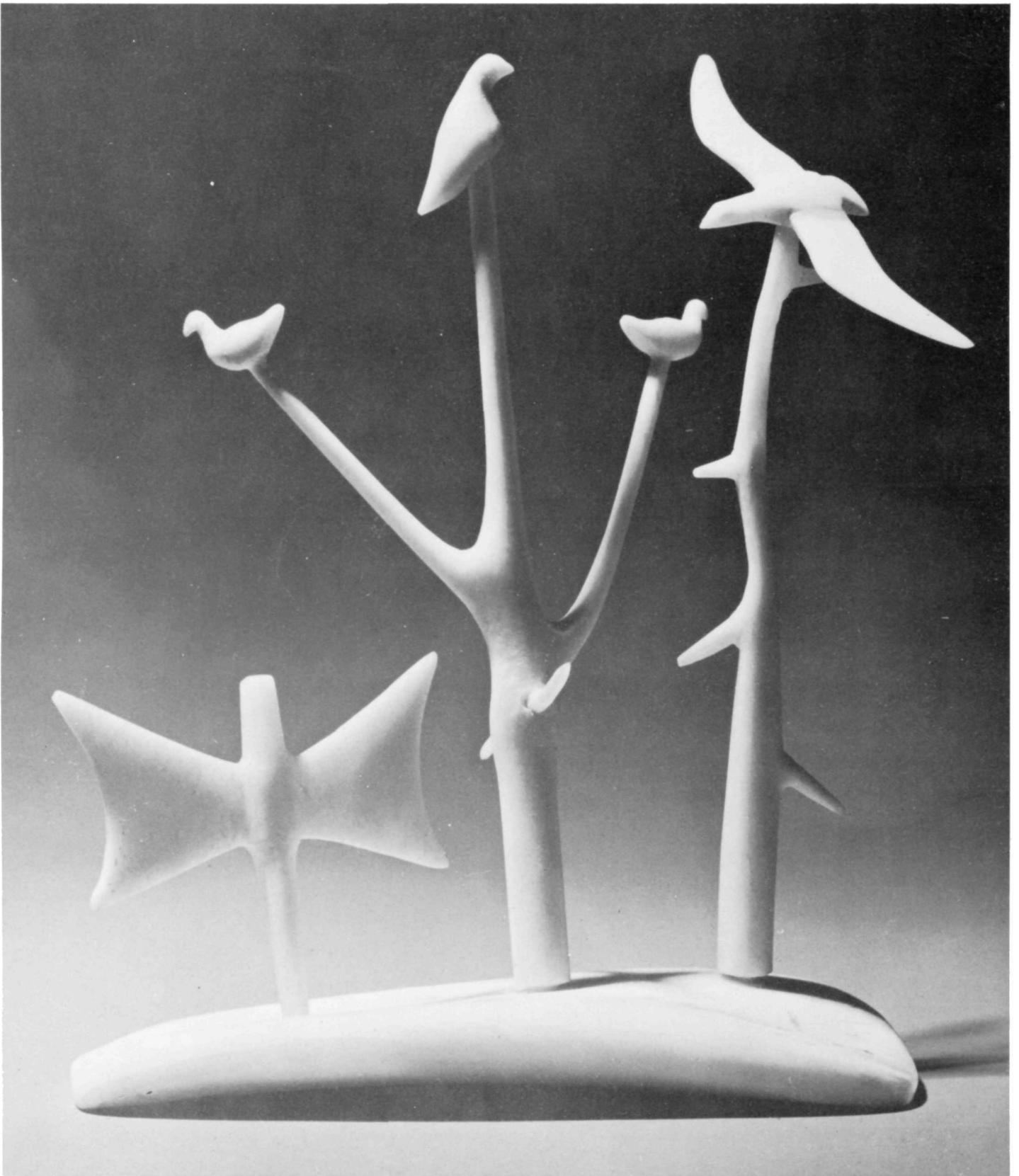
J'ai marché sur la glace de la mer
Émerveillé j'ai entendu
La chanson de l'océan
Et les profonds soupirs
De la glace qui prend
Alors allons-y
La force d'âme
Apporte la santé
A la loge des fêtes.

Aii Aii

Revenons à ma chansonnette
Patiemment je la chante
Au-dessus des trous dans la glace pour la
pêche
Sans elle je me fatiguerais trop vite
Quand je pêche en remontant le courant
Quand la bise souffle le froid
Quand je me tiens debout grelottant
Sans prendre le temps d'attendre le poisson
Je finis par m'en retourner en disant
Que c'est seulement de sa faute—en amont.



DESSIN ESQUIMAU REPRÉSENTANT UNE MAISON DE DANSE



OISEAUX DANS UN ARBRE, IMPRESSIONS D'UN SCULPTEUR QUI N'A
JAMAIS VU D'ARBRE—ITTORCHIAK, FROBISHER BAY, ÎLE BAFFIN

